

EDGARDO NAVARRO, UNE PEINTURE CHIMÉRIQUE

NATHALIE GUIOT*

«Quand tu regardes les toits de Paris, toi, tu vois des tuiles grises, moi je vois une peau de serpent, celle du Quetzalcoatl (serpent à plumes), ma culture..., me confie le peintre Edgardo Navarro dans son atelier parisien. L'architecture est une des sources d'inspiration de ce jeune peintre d'origine mexicaine vivant en France depuis quelques années, qui a grandi avec les muralistes tels Orozco, Siqueiros et Rivera.. qui illustraient ses livres d'histoire; « ces hommes ont fait la révolution. L'idée de l'art pour l'art appartient à la modernité, or à la différence des modernistes, les muralistes mexicains ou les artistes de l'Allemagne de l'Est, considéraient plutôt l'art comme un véhicule d'expression exaltant les valeurs politiques. »

A son arrivée en France dans les années 2000, Edgardo Navarro étudie d'abord à la Villa Arson où il s'essaye au langage conceptuel pour par la suite, étudier à Leipzig et se plonger dans le contexte architectural de l'Allemagne de l'est, où il se forme avec Néó Rauch; C'est dans cette ville char-

gée d'histoire qu'il apprend la construction rigoriste de l'espace et délaisse tout lyrisme politique. De retour à Paris où il vit et travaille aujourd'hui, Edgardo traverse chaque jour la capitale du Nord au sud pour rejoindre son atelier, qui offre une vue magnifique sur les toits de Paris.

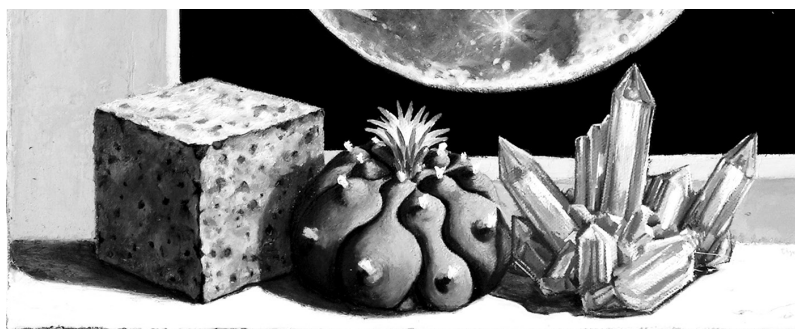
Alchimiste, Edgardo Navarro fabrique lui-même ses couleurs. Sa gamme chromatique oscillant entre le noir qu'il voit comme un bleu profond, le vert olive qu'il obtient grâce à du chrome calciné mais aussi le bleu acier, les Siennes brûlées... L'huile associée à la Tempera pour ses fonds sur lesquels il réalise lui-même une sous-couche, « étape importante

pour la tenue de la texture des couleurs et qu'elles puissent perdurer dans le temps », précise le peintre.

Sa peinture, allégorique, empreinte aux références des maîtres flamands du XVIIème, dotée d'hybridations architecturales, synthèse entre le paysage urbain de Leipzig et les cactées et déserts du « cliché mexicain ».

Dans ces grands formats, il y a souvent deux univers qui s'emboîtent, affirmant une porosité des frontières entre réel et imaginaire...Edgardo Navarro capte notre attention, dans la manière presque savante dont il a de construire ses décors : le dispositif du cercle dans le carré qui con-

37
Cinzontle



«Altar II», detalle, 45 × 45 cm, óleo sobre tela, 2013.

* Autora, curadora, editorialista, coleccionista y fundadora de la Fundación Thalie en Bruselas, espacio dedicado al arte contemporáneo.



«Casa III», Ø 40 cm, óleo sobre tela, 2016.

38 Cinzontle

centre notre regard, la perspective et la géométrisation de l'espace, les jeux de miroirs, le tableau dans le tableau qui se déploie à l'infini, autant de partis pris qui rythment ses constructions picturales.

Magritte n'est pas loin en père putatif bien que le peintre se défende de faire partie d'un courant surréaliste, évoquant plutôt un syncrétisme d'influences, oscillant entre symbolisme et hyper-réalisme, cosmographie et chamanisme, ce qui confère à sa peinture une forme de contemporanéité singulière dans un monde de plus en plus numérique.

Le temps y est comme suspendu. Un silence s'installe de cette peinture esotérique. Ici, comme à la lecture d'un dessin, il s'agit

de contempler, de prendre le temps d'analyser ce qui se trame. Dans « Dimensional middle time », deux enfants au premier plan dont un a les yeux bandés et s'appuie sur l'autre qui a les yeux fermés, marchent vers le regardeur, intrigué par cette architecture irréelle de damiers épousant une perspective à l'infini, construite tel un décor de théâtre que côtoie un paysage désertique.

Les personnages évoluent dans des décors fantasmés, poétiques. Edgardo Navarro donne vie à des êtres épousant une certaine forme de sensualité onirique. Au delà d'être de simples figurants, ils incarnent une présence dans des intérieurs rappelant parfois le cinéma iconoclaste de Luis Buñuel, sans jamais

prêter attention au regardeur; Comme cet homme en costume-cravate sombre humant une Datura, avec ce petit détail étrange que son pantalon se décompose en une multitude d'algorithmes. Etre réel ou artificiel? Ou encore cette femme en costume traditionnel amérindien, de profil agenouillée tirant un fil à l'infini, avec plus haut dans le tableau et les pieds en équilibre sur le contour d'un cercle, un enfant qui observe un cactus prenant l'apparence d'un jouet!

«**Peindre, c'est faire résistance**», confie l'artiste. Et pour l'amateur d'art, fréquenter sa peinture, c'est élargir son champs de vision et le rendre plus chimérique !!! Du réalisme magique !